



LE CANARD

en furie

Siège Terminus, 1^{er} virage à gauche
après l'Hôtel Terminus en venant du
Rond point Grand Hôtel, tout droit
jusqu'au bout de la rue.
E-mail: in_dicko@yahoo.fr
90.00.99.83 / 96.75.34.12

PRIX : 300 F

1^{ère} Année:

HEBDOMADAIRE SATIRIQUE NIGERIEN

N° 37 du 14 AOUT 2017

Démission de Brigi Rafini

Issoufou Mahamadou serait-il tombé dans le piège de Brigi Rafini?



Ayant eu vent du projet de Mahamadou Issoufou, le Premier ministre Brigi aurait pris les devants en déposant sa lettre de démission sur le bureau du Président Issoufou. Il ne tenait pas, nous confie-t-on, à essayer un limogeage désormais inévitable. Est-ce du cinéma ou du chantage ? Lire page 3



MRN : tenir jusqu'à quand ?

Après la sortie hasardeuse et pas très millimétrée de Ladan Tchana la semaine dernière, il y en avait qui avaient hâtivement cru que c'était les premières vibrations d'un séisme qui agitaient depuis des mois la Renaissance. Ce petit cri entendu entre deux pattes, n'est qu'un non événement, en tout cas pour la Renaissance qui dort sous ses lauriers, du moins son chef qui semble n'avoir pas dormi pour mettre à ses pieds tous les hommes de son système souvent soustraits du joug de leur propre parti par le confort qu'on leur concéda nuitamment pour ne répondre qu'au nom d'un seul homme, pas même de son parti. Ces attitudes pleureuses ne peuvent donc pas émouvoir ces socialistes qui ne sont pas des enfants de cœur, des socialistes qui ne vivent qu'avec les certitudes de Machiavel. D'ailleurs quel chantage peut-on faire quand on ne compte à l'assemblée que trois (3) maigres députés ?

Ce dont on ne peut pas douter est qu'il y a des malaises au sein de la Renaissance. Arrivés au pic du pourrissement, ces malaises forcément exploseront car ainsi qu'on le dit souvent, lorsqu'il ne restera plus rien à l'homme, il lui restera à défendre au moins son honneur, sa dignité...

Lire page 4-5

Gestion des biens publics : les enfants choyés de la Renaissance

Amères vérités

Si le choix de Mahamadou Issoufou, dans sa quête forcée d'économies budgétaires ne s'est pas porté sur le train de vie de l'Etat et les milliers de conseillers qu'il entretient pour sauvegarder son pouvoir, mais plutôt sur l'école, il n'y a rien à dire en termes de commentaire.

Un putschiste ferait-il pire que Mahamadou Issoufou ? Au Niger en tout cas, aucun des officiers ayant perpétré un coup d'Etat, y compris celui de Daouda Malam Wanké qui a été suivi de mort d'hommes, n'a autant malmené les lois et règlements de la République. D'ailleurs, tous ont eu la particularité, soit d'éviter au Niger des périls graves, soit de restaurer la démocratie mise sous coupe réglée. Aucun des présidents et chefs d'Etat qui se sont succédés à la tête de l'Etat, depuis 1960, n'a autant trituré les lois, instrumentalisé les institutions et perpétré un coup de force permanent pour se fabriquer - c'est le mot - un pouvoir que démentent les suffrages réels des électeurs nigériens, confisqués et/ou maquillés comme l'attestent, entre autres, résultats électoraux à l'arrondissement 2 de Tahoua, à Tamaya (Tahoua), à Tabotaki (Tahoua) ou encore à Affala (Tahoua).

Le jeudi 10 août 2017, il a encore osé, en poussant un peu plus le rubicond. Dans son projet de désintégration de la République et de la mise sous coupe réglée de la démocratie, il a asséné un coup fatal aux conseils élus de la ville de Niamey en les dissolvant, tout en prorogeant (la quatrième fois depuis la fin des mandats des élus locaux) le mandat des autres conseils du pays. Voici ce qu'il a décidé :

« ...la prorogation des mandats des conseils municipaux et régionaux est renouvelée pour une durée de six (6) mois à compter du 17 août 2017. Toutefois, cette prorogation de mandat ne concerne pas le conseil de ville de Niamey et ses démembrements à savoir les conseils d'arrondissements communaux Niamey 1, Niamey 2, Niamey 3, Niamey 4 et Niamey 5 dont les missions seront assurées par des délégations spéciales qui seront installées à cet effet, conformément à la législation en vigueur ». La dissolution des conseils d'arrondissements communaux de Niamey est non seulement illégale, mais aussi symptomatique d'un pouvoir qui a perdu toute relation avec les exigences d'une démocratie républicaine. Mahamadou Issoufou sait parfaitement qu'il viole la loi. Mais, que voulez-vous, il en a fait pire pour s'arrêter en si bon chemin. Par cet acte grave, il entend faire savoir qu'il est résolument inscrit dans une logique de forcing et qu'il n'entend pas reculer parce que des gens crient au scandale.

Voici un homme qui prétend avoir été élu à 92,51% mais qui décide, pour asseoir son pouvoir, de passer par des méthodes de régime d'exception. Il dissout à sa convenance personnelle des conseils élus pour y placer des hommes de main à tout faire ; autrement dit, il rompt avec les règles démocratiques et républicaines pour en faire à sa tête. Et de la même façon que Mamadou Tanja a voulu se construire une république à lui, selon ses fantasmes politiques, pour ne pas parler de folies, Mahamadou Issoufou a déjà réalisé 50% du parcours de combattant qu'il s'est imposé. Il a fait un hold-up électoral, il est passé. Il a maintes fois violé la Constitution, il est passé. Il a renvoyé aux calendes grecques le renouvellement des conseils élus, il est passé. Il a

refusé d'obtempérer à un arrêt de la Cour constitutionnelle, il est passé. Pourquoi alors se priver d'aller plus loin ? Mahamadou Issoufou a donc dissout les conseils municipaux de Niamey, tout en prorogeant le mandat des autres conseils du pays. En attendant qu'il applique la nouvelle loi électorale, adoptée le 28 juillet 2017, de façon rétroactive, pour désigner carrément un remplaçant au défunt député Maman Oumarou, les Nigériens doivent être certains d'une chose : le Niger traverse une période trouble et nul ne peut savoir, à moins d'être devin des temps anciens, vers quel rivage nous mène cet homme qui a pourtant juré, la main sur le Coran, de respecter et de faire respecter la Constitution.

Ce forcing de Mahamadou Issoufou a une raison simple : il ne trouve aucune alternative à sa situation que de poursuivre ce parcours de combattant plein d'embûches ; un parcours que personne n'a encore réussi à faire au Niger. Et puisqu'il ne peut le faire avec succès dans le respect des règles du jeu, il a choisi de jouer au dur : soit ça passe ; soit ça casse. Il joue une sorte de va-tout qui le met dans une posture de « seul contre tous », étant entendu que même au sein du Pnds Tarayya, il rame à contre-courant. Et pour qu'un homme se conduise ainsi, de façon si désespérée en foulant au pied les lois qu'il doit être le premier à respecter, c'est qu'il est parfaitement conscient de ses échecs. Non seulement il sait qu'il a échoué, mais il est également persuadé qu'il n'a plus le moindre espoir de rétablir les grands équilibres que sa gouvernance a rompus. Alors, que faire ? Foncer, tête baissée, avec une chance sur mille de réussir son coup.

La tentative de résolution des problèmes financiers générés par la corruption, les trafics, les détournements de deniers et biens publics, l'enrichissement illicite, ... à travers la démolition du système d'enseignement est symptomatique de cette option dangereuse que Mahamadou Issoufou a prise. Déjà, des informations en provenance d'agences spécialisées des Nations Unies font état de milliers d'enfants d'éleveurs, dont 17 169 à Zinder et 12 043 à Tahoua, qui ont abandonné l'école en cours d'année scolaire pour suivre leurs parents à la recherche de zones de pâturage favorables. Avec cette démarche inédite dans le monde d'apprécier les compétences académiques et pédagogiques des enseignants à travers un examen sur table, ce sont des milliers d'enseignants qui vont emboîter le pas à ces enfants contraints par l'insécurité alimentaire.

Il faut se dire la vérité. Dans la même logique des assertions servies à l'entame de cette rubrique, aucun chef d'Etat, dans l'histoire du Niger, n'a semé autant de troubles dans le secteur éducatif. Si le choix de Mahamadou Issoufou, dans sa quête forcée d'économies budgétaires ne s'est pas porté sur le train de vie de l'Etat et les milliers de conseillers qu'il entretient pour sauvegarder son pouvoir, mais plutôt sur l'école, il n'y a rien à dire en termes de commentaire. C'est la preuve que l'intérêt qu'il prétend accorder à l'école n'est que pur slogan. Ses véritables intérêts sont ailleurs.

BONKANO

Démission de Brigi Rafini

Issoufou Mahamadou serait-il tombé dans le piège de Brigi Rafini?

Selon des sources bien informées, la démission du Premier ministre, chef du gouvernement Brigi Rafini, n'est plus à l'ordre du jour. Les raisons évoquées seraient que Brigi a eu vent de son remplacement par Mohamed Bazoum ; remplacement qui interviendra, nous indique-t-on, lors du tout prochain remaniement ministériel normalement prévu au cours des vacances du Président Issoufou Mahamadou dans son village à Dandaji.

Ayant eu vent du projet de Mahamadou Issoufou, le Premier ministre Brigi aurait pris les devants en déposant sa lettre de démission sur le bureau du Président Issoufou. Il ne tenait pas, nous confie-t-on, à essayer un limogeage désormais inévitable. Est-ce du cinéma ou du chantage ?

En tout cas, en présentant sa lettre de démission au chef de l'Etat, Issoufou Mahamadou, Brigi Rafini a court-circuité ce dernier, préservant ainsi l'image d'un homme qui serait parti de son plein gré. Une première au Niger. Cette option a l'avantage, même pour Mahamadou Issoufou et le

Pnds Tarayya, d'entretenir le mythe d'un parti attaché à la démocratie et qui innove régulièrement dans les pratiques politiques. Apparemment, le jeu a payé pour Brigi Rafini. Mais pour combien de temps ? Cette question mérite bien d'être posée surtout que d'après toujours nos sources, le Président Issoufou et son entourage avaient compris le jeu de l'homme enturbanné. Un peu tard, il faut le dire.

Certains, dans l'entourage de Mahamadou Issoufou, soutiennent que le Premier ministre les a tous roulés dans la farine. Selon une source digne de foi, nous apprenons, aux dernières nouvelles, que le Président Issoufou veut en découdre avec Brigi, surtout par rapport aux événements tragiques du 10 avril 2017 où il y a eu mort d'homme en la personne de Mallah Bagalé. La source indique que les ordres d'envahir le campus universitaire seraient donnés par le Premier ministre au ministre de la Défense, Kalla Moutari, assumant l'intérim du ministre de l'Intérieur, Bazoum Mohamed.

Arouna Y.

Dissolution du Conseil de Ville de Niamey

Vers la nomination d'une délégation spéciale

Suite à un conseil des ministres tenu le jeudi 10 août 2017, sous la présidence du chef de l'Etat, Issoufou Mahamadou, il a été décidé de mettre fin au mandat des conseillers municipaux de la seule ville de Niamey sur les soixante six (66) communes que compte le pays. Quelques semaines avant, la Commune rurale de Bilma a connu le même sort. Il se raconte aujourd'hui dans toute la ville de Niamey que le Président Issoufou est allé trop

loin cette fois-ci. Comment peut-il expliquer à la nation nigérienne et à la communauté internationale cette dissolution des seuls arrondissements communaux de la ville de Niamey ?

Selon des observateurs, Mahamadou Issoufou n'arrive pas à digérer son revers électoral dans la capitale et son rejet des populations de la capitale. Les militants de l'opposition, très amers, soutiennent que sa vo-

Suite page 5



Le coup de gueule du Canard en furie

Il est très clair que les autorités nigériennes naviguent à vue, sans feuille de route véritable pour savoir vers quelle destination elles conduisent le Niger et avec quels moyens comptent-elles le faire. La question de l'école nigérienne, prise avec une légèreté déconcertante, témoigne du pilotage à courte vue qui est privilégié dans un domaine où il faut voir loin et aménager en conséquence sa monture. À un peu plus d'un mois de la rentrée scolaire, le ministère de tutelle organise ce qu'il a appelé l'évaluation des enseignants en vue d'expurger le corps de certains éléments manifestement sans niveau académique requis pour prétendre disposer des compétences pédagogiques essentielles. Une sorte de test leur a donc été imposée, sans distinction des niveaux qu'ils tiennent, et bien entendu le résultat est catastrophique. Ce qui est véritablement catastrophique, c'est la méthode utilisée. Un enseignant, ça s'évalue en situation de classe, c'est-à-dire dans la conduite de sa classe. Pas ailleurs. L'évaluation, telle qu'elle a été faite, est donc une totale aberration qui met à nu les limites objectives des capacités managériales de ceux qui gèrent les affaires de l'école nigérienne. Il ne peut s'agir d'autre chose. C'est une catastrophe que des cadres de l'éducation, au niveau de l'administration centrale, acceptent que les enseignants « craie en main » soient « évalués », de cette façon-là. Ils témoignent ainsi du peu de souci qu'ils ont pour le respect des normes qui s'imposent dans le pilotage d'un système éducatif. C'est inédit dans l'histoire du monde. Et si, comme le laissent entendre des voix, le régime, aux abois, cherche des moyens frauduleux pour dégraisser le trop-plein de recrutements anarchiques qu'il a faits et dont il s'est vanté, c'est complètement raté. Ils vont peut-être faire quelques économies sur des montants qu'ils ne paient plus déjà qu'avec des retards considérables, mais ils ne peuvent pas régler la question des déficits d'enseignants pour couvrir les besoins. Outre qu'il a démolit l'empire qu'il s'est vanté d'avoir construit (recrutements massifs de jeunes), Mahamadou Issoufou a également mis, avec cette démarche inédite dans le monde, l'école nigérienne dans la tourmente. À la rentrée prochaine, beaucoup d'écoles seront fermées par manque d'enseignants. Et lorsque vous combinez ce coup de folie à la situation déjà difficile d'une école en proie à l'insécurité alimentaire - Selon Ocha, ce sont 33 000 enfants d'élèves, dont 17 169 à Zinder et 12 043 à Tahoua, qui ont déjà abandonné l'école pour suivre leurs parents à la recherche de zones de pâturage favorables - il faut se dire que c'est un vrai désastre qui pointe à l'horizon. C'est proprement inadmissible !

MRN : tenir jusqu'à quand ?

On savait que la Renaissance était malade depuis quelque temps. Elle ne pouvait avoir d'autre sort que celui-là car son monde n'est mu par aucun idéal, aucune ambition pour le Niger et pour son peuple sinon qu'à trouver pour chacun, le moyen de s'enrichir, une position de confort dans le système, une place dans l'ombre protectrice du régime pour bénéficier d'une impunité qui les rendrait intouchables. Armés de ce ?gris-gris made in Renaissance? pour l'impunité, ils sont aujourd'hui nombreux ces prisonniers en sursis, profitant du répit d'une gouvernance dont le label est l'injustice, pour continuer à narguer les Nigériens, souvent pire, pour continuer la prédation et à ruiner l'État. Depuis quelques jours, ce sont les fissures à l'intérieur du parti présidentiel qui commencent à s'ouvrir, béantes, fragilisant le système que des luttes de positionnement, des querelles byzantines de leadership sont en train de miner de manière sournoise. Dans la décomposition du système qui met en lutte d'un côté les calculateurs du sérail du président de la République qui tentent de le manipuler par des analyses peu lucides pour s'incruster dans le giron du grand camarade quitte à mettre à la marge, de vieilles amitiés et de

vieux compagnons devenus trop encombrantes et certains responsables du parti que des éclairés auraient commandés de sacrifier pour mieux baliser l'auto-route en chantier pour 2021 ; de l'autre côté la décomposition met aux prises des alliés qui ne s'aiment pas forcément mais qui peuvent faire la paix, puisse-t-elle être précaire, autour d'un repas. Et tant qu'on mange avec l'autre, grâce à l'autre, il était possible d'endurer et de supporter ses caprices, ses jeux déloyaux même si un autre a dû s'éclater pour laisser échapper ses douleurs, pour crier à demi-mot ce qui serait une trahison. Mais est-il vraiment possible d'être brave quand on s'est compris, quand ses acteurs dans le système ne sont pas bien conduits ou auraient commis des actes délictueux ? Sinon, comment comprendre ces plaintes et ces accusations qui se mêlent de soutien et de flatteries ? L'on sait pourtant qu'il y a une seule façon de dire qu'on n'est pas d'accord, qu'on condamne. Dès lors qu'on ne peut pas prendre ses distances, quand on a peur de perdre sa pitance nourricière, il faut arrêter d'amuser la galerie, de jouer au guerrier téméraire. D'ailleurs, se demande-t-on, de quelle arme long peut disposer pour forcer un autre qui ne respecte rien et



personne et qui plus, n'a presque plus besoin d'un autre pour avoir une majorité ? Personne ne peut plus faire du chantage à Issoufou qui a réussi à dribbler ceux qui l'on soutenu. Alors qu'ils condamnaient les conditions dans lesquelles s'étaient déroulées les élections présidentielles couplées aux législatives, il réussit à leur fermer la bouche, acceptant douloureux, des résultats que l'on sait pourtant trafiqués ? Il n'est donc que très tard de se plaindre, de se

l'espace politique nigérien, poussant des intestins fragiles à la rébellion contre leur famille politique, peut-être doit-il comprendre qu'il est en fin de mission pour être enfin logé à la même enseigne que celui pour lequel, pour réussir l'intrigue, on le préféra et le manipula. Peut-être que pour les mêmes raisons pour lesquelles on n'aimait pas et détestait l'autre, on devait, après s'être servi de lui, le mettre à la marge, le placer à la même loge. A chacun d'as-



lamer. Aujourd'hui, Amen-Amin est la victime du jeu dans lequel il s'est hasardé. Il sait que les hommes qu'il revendique n'ont jamais été élu sous sa bannière et pour avoir cautionné la chienlit que le Guri a semée dans

sumer ses choix.

La MRN, malgré les colmatages que l'on sait, est bien malade. Ses malaises sont profonds, et peut-être que bien de personnes s'en sont rendu compte, pour ne plus jouer qu'avec une seule

carte, la carte Albadé qui semble être le Joker gagnant dans un système où il reste le seul à pouvoir tirer son épingle du jeu. Alors qu'on se chamaille dans son parti, alors qu'on s'y bat et se détruit, alors qu'on s'y déteste en vrais ennemis souvent, les différents protagonistes, proclament tous leur soumission et leur loyauté au patron courtoisé de Jamhuriya. Rien d'autre que pour être dans ses faveurs, pour conserver une position acquise ou, lorsqu'on est à l'attente, d'espérer sa bénédiction, pour trouver demain ou un autre jour, une position confortable dans le système. On triche et on se ment à l'intérieur de la MRN, souvent on ment à sa propre conscience pour garder son « repas » entre les mains quand, d'autres à l'affût le convoitent...

Après la sortie hasardeuse et pas très millimétrée de Ladan Tchana la semaine dernière, il y en avait qui avaient hâtivement cru que c'était les premières vibrations d'un séisme qui agitaient depuis des mois la Renaissance. Ce petit cri entendu entre deux pattes, n'est qu'un non événement, en tout cas pour la Renaissance qui dort sous ses lauriers, du moins son chef qui semble n'avoir pas dormi pour mettre à ses pieds tous les hommes de son système souvent soustraits du joug de leur propre parti par le confort qu'on leur con-

céda nuitamment pour ne répondre qu'au nom d'un seul homme, pas même de son parti. Ces attitudes pleureuses ne peuvent donc pas émouvoir ces socialistes qui ne sont pas des enfants de cœur, des socialistes qui ne vivent qu'avec les certitudes de Machiavel. D'ailleurs quel chantage peut-on faire quand on ne compte à l'assemblée que trois (3) maires députés ?

Ce dont on ne peut pas douter est qu'il y a des malaises au sein de la Renaissance. Arrivés au pic du pourrissement, ces malaises forcément exploseront car ainsi qu'on le dit souvent, lorsqu'il ne restera plus rien à l'homme, il lui restera à défendre au moins son honneur, sa dignité. Et à croire certains observateurs, l'on n'est pas aussi loin de l'éclatement car pour beaucoup d'autres, après avoir défendu un homme et son système qui n'ont pas su profiter de tant de forces (?) et d'intelligences rassemblées pour réussir, face au fiasco, il ne reste plus qu'à défendre un pays, à soustraire son propre pays de griffes de prédateurs, à préserver son unité et son entente que les prédécesseurs ont laborieusement construites. Face aux peurs légitimes de notre descente aux enfers, le choix du Niger et de l'avenir commun s'impose car demain, si le vrai chaos devait arriver, nous en payerons tous le prix.



Un mois, peut-être moins, peut-être un peu plus... La locomotive MRN halète, avançant laborieuse. Étant donné qu'il est difficile de marcher ensemble lorsqu'on commence à ne plus se faire confiance, il va sans dire que le mur, parce qu'il n'est fait que de bric et de broc, montant sur une fondation fragile et fautive, tombera à la gloire d'un Niger divisé qui doit impérativement se reconstruire, se refortifier, se rassembler, se retrouver tout en deman-

dant, non dans un esprit de vengeance, des comptes à ses enfants qui l'ont trahi et ruiné. Jamais la cohésion nationale n'a été aussi menacée que sous le règne des socialistes et une lumière nouvelle doit nous envahir, pour que nous comprenions notre destinée commune.

A-t-on encore trop de temps pour jouer avec ce pays et son avenir ? Sous les décombres d'une Renaissance qui pourrait, humus à fermenter. A.I

Suite de la page 3

lonté d'avoir une mainmise totale sur la ville de Niamey en plaçant à la tête des mairies dont les quatre sont contrôlées par le Moden Fa Lumana de Hama Amadou, des Administrateurs délégués ne lui ouvrira pas pour autant les portes de Niamey. S'il avait dissout l'ensemble des conseils du Niger ou accordé une prolongation de six (6) mois supplémentaires pour toutes les 66 communes du pays, personne ne trouverait quelque chose à dire, note un militant du RDR chanji. Par contre, ce qu'il a fait est une ségrégation pure et simple qui risque d'avoir des conséquences graves. Aux dernières nouvelles, une réunion a eu lieu entre le Président Issoufou Mahamadou et les leaders de la mouvance pour examiner, ensemble, la répartition des subsides de ce coup de force. Autrement, s'entendre sur

quel parti politique pour quelle délégation spéciale. Selon toujours nos sources, c'est le MNDS-Nassara qui serait parti pour occuper la ville de Niamey. L'identité de l'homme fort n'est toutefois pas encore connue. Le premier proposé par le parti de Seïni Oumarou aurait été balayé d'un revers de main par le Pnds Tarayya qui, pour le moment, n'a proposé aucun candidat. Rien n'est encore joué dans la mesure où un troisième larron dont le nom n'est pas également connu, serait dans les starting-blocks. Celui-ci, un ancien acteur de la société civile et leader d'un parti politique aujourd'hui, est envisagé mais il y opposerait une résistance, estimant qu'il y a eu trop d'injustice dans cette affaire de dissolution du Conseil de Ville de Niamey.

Arouna Y.

Liberté de presse menacée



M.Ali Soumana



M.Baba Alpha

**Un journaliste
n'est pas
un criminel !
Libérez-les !
Libérez
la parole!**

Extrait de l'ordonnance 2010-035 du 04 juin 2010 portant régime de la liberté de presse au Niger

CHAPITRE X : Des poursuites et de la répression

SECTION I : Des personnes responsables des crimes et délits commis par voie de presse

Article 67 : En matière de délit de presse, la détention préventive est interdite. Le juge ne peut décerner ni un mandat de dépôt ni un mandat d'arrêt.

NO COMMENT !

Gestion des biens publics : les enfants choyés de la Renaissance

La Renaissance a tout rabaisé dans le pays. Les liens de famille ne tiennent plus face à l'adversité politique où il est arrivé que des hommes du système aient souvent eu peur de se rapprocher d'un parent resté dans l'autre camp ou de communiquer avec lui pour ne pas risquer la foudre de leur régime. La famille elle-même, en tant qu'entité sociale, n'est plus protégée, elle est traînée dans la boue car combien sont-elles ces familles humiliées et sacrifiées sur l'autel des luttes politiques et dont on se demande quelle place peuvent désormais avoir leurs enfants dans une société où le cynisme politique a poussé à les renier sans qu'il ne trouve pour eux un asile. Au nom de l'adversité, des amitiés ont été détruites, des familles disloquées, toute la sociabilité connue de nos

valeurs s'est gravement altérée. Les biens publics ne sont plus protégés. Les places publiques sont profanées et redistribuées à la nouvelle élite économique générée par une gestion clanique et prébendiers que le pays n'avait jamais connue au paravent et qui a profondément saigné l'État. On s'est vachement enrichi et de socialistes modestes, d'enseignants et d'ingénieurs humbles, on est vite passé à la bourgeoisie comprador, ne buvant plus que de l'eau mise en bouteille, cachetée et de la ligueur raffinée, de la charcuterie de luxe. Quelques hommes qui se sont organisés à tenir les rentes du pays se sont grassement enrichis, cependant, l'État, lui, s'est gravement appauvri. Est-il possible de développer un pays, quand un tel esprit prédateur devait pré-

valoir dans le pays et notamment dans l'administration ? Il est dommage qu'au Niger, par les laxismes de la Renaissance, notre société ne fait que perdre ses valeurs, cultivant par l'impunité qu'elle a instituée et promue, des contre-valeurs qui annihilent toute chance de progrès pour le pays.

À l'assemblée nationale, où le bon exemple devait être donné, car en voulant scruter la gestion de l'Exécutif, le parlement doit d'abord se prévaloir de gérer méticuleusement, en tout cas d'être le moins reprochable possible. Or, l'on peut y relever de mauvaises pratiques tout à fait condamnables. On ne peut donc pas comprendre que les véhicules de l'assemblée soient utilisés à des usages privés, et pire en week-end, pour servir les fanfaronnades et les extravagances d'un

homme, fut-il militant de Jamhiriya ou du protocole de l'assemblée nationale qui, même godillot, a quelques valeurs à préserver. Rien ne peut justifier, ces déplacements en province et notamment à Fandou de ces véhicules immatriculés « AN » avec lesquels trônent presque chaque week-end, ce choyé de la Renaissance qui, comme pour battre campagne, confond ses biens personnels, privés, à ceux de l'État. Il y a à moraliser notre vie publique. Il y a des comportements qu'il faut bannir dans notre administration pour que nous sachions cultiver les bonnes manières et surtout pour que le caractère sacré des biens publics soit préservé. Ces abus ne sont pas tolérables dans une démocratie normale et étant donné que ceux qui sont concernés se reconnaissent, il faut qu'ils arrêtent de telles pratiques pour offrir à notre jeunesse un modèle de probité et de rigueur. Les siens ne peuvent-ils pas comprendre qu'on a réussi si l'on ne va à leur rencontre qu'avec des véhicules de l'État ?

À quand, la moralisation de la vie publique tant promise par la Renaissance ?

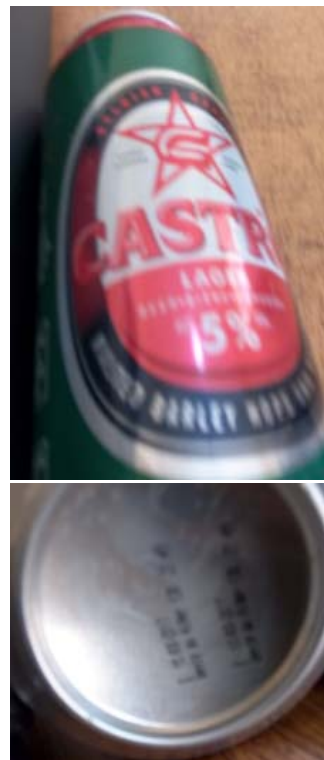
Pauvre Niger.

A.I

Vente de boissons périmées

Selon une information donnée et vérifiée par nos propres investigations, un magasin d'alimentations générales vend des boissons dont les dates d'expiration sont dépassées. Pourtant, il fait partie des magasins de renommée dans la capitale. Hélas ce magasin sert des produits périmés à sa clientèle. Cette pratique néfaste, pleine de périls pour les consommateurs, est irresponsable de la part des commerçants. Mais il revient certainement à l'Etat de sévir afin de mettre les populations nigériennes à l'abri d'empoisonnements alimentaires. L'achat de quelques canettes de "Castro" au niveau de ce magasin, nous en a apporté les preuves. Il a été bien marqué : E 11/08/2017 en dessous de la canette. Il revient aux autorités concernées de prendre toutes leurs responsabilités par rapport à la vente des produits avariés dans les magasins d'alimentation. C'est la vie des clients qui est menacée.

Arouna Y.



Le Canard en furie

Hebdomadaire Satirique Nigérien

Siège Terminus, 1^{er} virage à gauche après l'Hôtel Terminus en venant du Rond point Grand Hôtel, tout droit jusqu'au bout de la rue.

Directeur de publication

Arouna Yacouba

99.34.21.99

Directeur Commercial

Inoussa DICKO

E-mail : in_dicko@yahoo.fr

90.00.99.83 / 96.75.34.12

Conception & Composition

Le Canard en furie

Tirage : 1000 Exemplaires sur

Les presses de la G.I.N



Société Sahélo-Saharienne de Transport Voyageurs 3 STV



Une nouvelle compagnie de transport dénommée Société Sahélo-Saharienne de Transport Voyageurs 3 STV vient de naître. Avec 3STV, c'est le voyage parfait ! Cette dernière propose aux nigériens des services qui reflètent la réalité du pays, l'accent sera mis sur le meilleur accueil, la ponctualité, la rapidité dans les normes, un service destiné à satisfaire l'ensemble de sa clientèle.



La Société Sahélo-Saharienne de Transport Voyageurs 3 STV est située non-loin de l'ex CEG 11. Il nous appartient désormais de nous rendre massivement pour nos différents voyages à l'intérieur du pays voire l'extérieur. Venez nous voir, vous ne serez pas déçus, le voyage parfait c'est notre affaire !



A NIAMEY
 Service réservation 24 h sur 24
 Messagerie 99 13 10 37
 Enregistrement bagages : 99 13 10 38
 Service de renseignement : 99 13 10 40
 Siège social Avenue de l'Ader, face ex-CEG 11
 B.P. 2735 Niamey-Niger Tél/Fax (227) 20 36 22 22
 E-mail : sahelosaharienne@yahoo.fr

Avec 3 STV, c'est le voyage parfait !